

Jamel le trapéziste

Seul face à quelque 7500 spectateurs déchaînés, Jamel Debbouze, enfant de Trappes, a joué à l'équilibriste de l'humour pour la soirée d'ouverture de la Foire aux vins.

Avant la tornade Debbouze, la première soirée de la Foire aux vins de Colmar a démarré en douceur et sensualité avec la charmante artiste haut-rhinoise, de Meyenheim, Nathalie B. Auteur-compositeur, la jeune femme a proposé des textes français sur des sonorités manouches portées par deux guitaristes, un contre-bassiste et par son mari à la clarinette et à l'accordéon. Musiques tziganes mélancoliques pour parler d'amour et de rêves.

Une demi-heure plus tard, le théâtre de plein air s'était rempli pour accueillir leur pote Jamel, en jean, veste de survêtement et baskets. L'ovation, gigantesque, a été immédiate, sans que le comique n'ait encore prononcé un seul mot. Il ne lui restait plus qu'à mettre la main sur le cœur pour remercier son public.

Le show a pu commencer, entrecoupé par les hurlements des fans : " Vous êtes en train de kifer ! ", leur a lancé Jamel. Et de s'émerveiller du mélange : " C'est magnifique, il y a des blacks, des roux, des mecs bizarres, des riches devant, des pauvres au fond ".

Jamel Debbouze est venu pour raconter tous les trucs " oufs " qui lui sont arrivés les trois dernières années. Mais la cité, il ne l'a pas oublié. Toute sa famille est sur le plateau, du petit frère Karim, à sa mère qui hurle pour réveiller ses enfants en passant par sa sœur, sa tante, etc. Il y a aussi les jeunes de la cité et tous les fantasmes qui vont avec. Le voilà évoquant un reportage de TF1 avec un journaliste caché derrière un buisson pour décrire des scènes terrorisantes : trois jeunes allant téléphoner ou plutôt trois dangereux caïds allant cambrioler la cabine téléphonique. " J'ai compris : TF1, il nous vend de la peur pour mieux nous vendre du dentifrice après ". Applaudissements assurés.

Jamel joue sur un fil délicat : la violence dans la cité. Elle existe et même chez les tout jeunes, mais il comprend : " Ce n'est pas qu'ils sont violents, c'est qu'ils ne sont pas contents. Après ils mettent des coups de tête, c'est normal ". Normal, car " la petite souris, elle apportait plus aux riches qu'aux jeunes des quartiers ".

Au final, son message tourne autour du melting pot, " quand tes potes, ils sont melting, c'est-à-dire tout mélangés. C'est magnifique ". Le public a suivi et a offert des milliers d'éclats de rire au petit Marocain devenu la coqueluche de la génération black-blanc-beur.

100% authentique

" Désolé d'être en retard, c'est tout sauf de ma faute ". A peine dix minutes avant de monter sur scène, Jamel Debbouze s'est prêté au jeu des questions-réponses avec une aisance déconcertante.

Jamel, vous n'êtes pas un peu stressé à dix minutes de monter sur scène ?

Non, pas vraiment. Mon trac a évolué. Je n'ai pas besoin de me concentrer ou d'entrer dans une phase artistique. Il faut que ça speede, ce qui me permet de flipper un peu. Comme ça, quand j'entre sur scène, j'ai la rage.

Vu votre aisance sur scène, vous laissez beaucoup de place à l'improvisation dans votre spectacle ?

Non, très peu. Il y a un très gros travail d'écriture. Et si je donne l'impression d'improviser, c'est parce que j'ai le " style ". Non, en fait, pour pouvoir être efficace en improvisation, il faut être béton en amont, donc avoir un spectacle très bien organisé.

Vous êtes satisfait de votre spectacle " Jamel 100% Debbouze " ?

Oui, beaucoup. Il est le condensé de ce qui m'est arrivé lors des trois dernières années. Le film de Spike Lee, la chanson avec Snoop Doggy Dog, etc. Mais ce spectacle a été beaucoup plus difficile à écrire que le premier. Le premier, c'est de la rigolade. On crée la surprise, le public a envie d'être d'accord. Avec le suivant, le public a moins envie d'être d'accord.

Vous avez eu des influences pour ce spectacle ?

Oui, des gens comme Richard Pryor ou Eddy Murphy m'ont beaucoup inspiré. Ces artistes anglo-saxons, qui font du stand-up (Ndlr : spectacle joué debout), vous donnent l'impression d'être vos cousins et d'être dans votre salon.

Et le troisième spectacle, il est déjà en cours ?

Pas vraiment. Vous savez, pour écrire un spectacle, j'ai besoin de vivre des choses et d'emmagasiner des expériences. Le deuxième spectacle retraçait trois années de ma vie, il faut donc me laisser du temps.

Et avec ce one-man-show, vous avez le temps de faire d'autres choses à côté ?

Il le faut. Je n'arrive pas à faire qu'un seul truc. Je viens d'une famille nombreuse, j'ai donc toujours eu l'habitude d'avoir beaucoup de mouvement autour de moi. En janvier, je vais participer au tournage d'un film qui s'appelle " Indigène ". Il va retracer l'histoire des tirailleurs marocains et sénégalais. C'est un projet sérieux, qui n'a rien à voir avec la comédie.

Et le public de Colmar, vous le sentez comment ?

Là, c'est la Foire aux vins, donc ça va être la guerre. Je vais sûrement entrer sur scène avec un saint-émilion de 1984. Quoi, c'est pas ça. Vous me conseillez plutôt un gewurztraminer " vendanges tardistes "...

Journal " L'Alsace " - 7 Août 2004